26 mai 1977

NOS DEMINEURS AU MUSEE DE LA GUERRE A MONS

« Va donc jeter un coup d'œil au Musée de la Guerre à Mons. Il paraît qu'on a demandé l'aide des démineurs pour désamorcer des explosifs. »

A première vue, la journée s'annonçait banale. Un reportage de routine, quoi. Toutefois, quand nous sommes arrivés au Musée de la Guerre, au bout du Jardin du Mayeur, après avoir traversé la Cour d'Honneur de l'Hôtel de Ville et emprunté un moyenâgeux passage couvert, nous nous sommes rendu compte que la mission des démineurs valait bien un bon reportage.

LES OBJETS A « DEMILITARISER » SONT PARFOIS IMPRESSIONNANTS : BOMBE MERE ALLEMANDE QUI, LARGUEE PAR AVION, CONTENAIT PLUS DE DEUX CENTS PETITES BOMBES.

LA NATURE DES EXPLOSIFS VARIE SANS CESSE : OBUS D'ARTILLERIE DE 90 mm, AMERICAIN, « COUP COMPLET ».

L'ADJUDANT BAUDOUR ET LE 1er SM VAN CLEUVENBERGEN : IL Y A PLUS DANS DEUX TETES...

LE MUSEE

Le Musée de la Guerre de Mons est l'un des plus complets du continent au point de vue britannique (1914-1918) et l'un des plus intéressants en ce qui concerne l'équipement américain (1940-1945). Mons a en effet connu plusieurs batailles importantes pendant les deux guerres : les 23-24 août 1914, les 10-11 novembre 1918 et les 2, 3 et 4 septembre 1944, en plus des occupations allemandes.

Vous y trouverez des uniformes militaires, des collections de photos, des badges, des plans et quantité d'autres objets inoffensifs à côté d'obus, de mines, de bombes, de grenades... nettement moins avenants et classés par sections : britannique, française, canadienne, belge, allemande pour la première guerre; section des puissances de l'axe et des puissances alliées pour la seconde guerre.

Pourtant, si vous vous y rendez dès la lecture de cet article, on ne vous laissera vraisemblablement visiter qu'une partie des salles qui constituent le Musée. Des démineurs travaillent en effet activement à la démilitarisation et à la vérification des armes qui y sont exposées.

QUELQUES DIZAINES D'ANNEES APRES...

Depuis les deux guerres qui ont ravagé le monde, quantité de documents ont été rassemblés dans les salles du Musée de la Guerre à Mons, créé dès 1930. Les autorités communales voulurent récemment s'assurer du caractère passif des nombreux objets en sa possession et s'adressèrent tout naturellement au Service de Destruction d'Engins Explosifs (SEDEE) à Heverlee. Ce service dépêcha sur les lieux l'adjudant Octave Baudour et le 1er sergent-major Van Cleuvenbergen.

« Tatave », originaire de Hornu, une petite commune du Borinage, est né en

août 1917 et sera donc bientôt pensionné, après avoir effectué une carrière sans bavure à l'armée; il dompte les explosifs depuis 1945, année où il fut appelé sous les drapeaux. C'est le type même du calme, maîtrisant parfaitement ses réactions. Les explosifs ? Il les connaît bien, pensez-vous, mais ne craint pas de consulter l'une ou l'autre étude approfondie quand le doute le prend.

Calme, le 1er sergent-major Claude Van Cleuvenbergen l'est également. Il provient de Laeken, est né en octobre 1942 et fait partie de la grande famille des démineurs depuis neuf ans déjà.

JAMAIS DE RISQUE, MEME CALCULE !

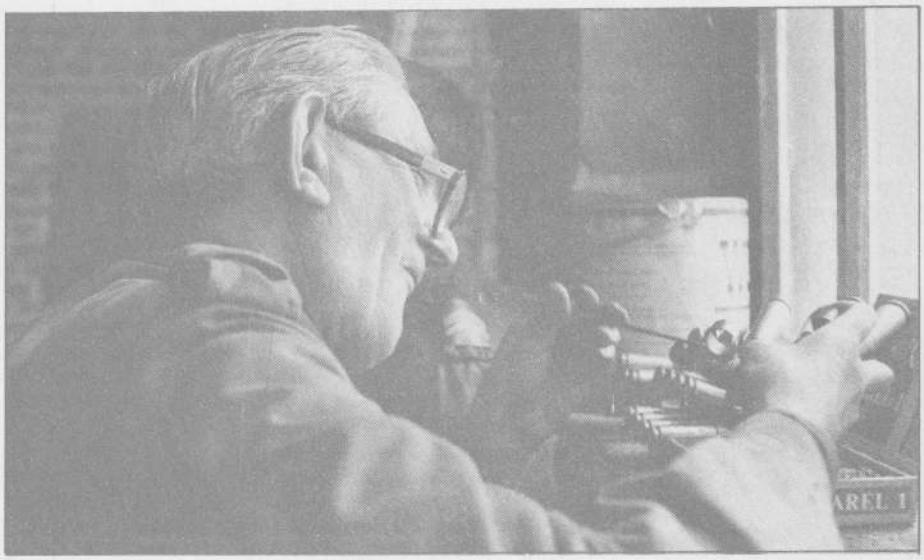
On ne prend jamais de risque du côté des démineurs car, non seulement sa propre vie serait en jeu, mais aussi celles des autres, les copains : ceux qui vous font entière confiance.

Nous avons pu nous en rendre compte en assistant au démontage de plusieurs engins redoutables. Le danger existait (comment aurait-il pu en être autrement) et pourtant, nous

LE TRAVAIL EST TERMINE AVEC UN TEL SOIN QU'UN PROFANE NE S'EN RENDRA PAS COMPTE.

LA SECURITE D'ABORD ! ON NE PEUT VERIFIER CETTE MINE ANTICHAR FRANÇAISE : ELLE SERA DETRUITE.

ETRE DEMINEUR : UN TRAVAIL TRES PRECIS ET TRES MINUTIEUX.



n'avons, à aucun moment, éprouvé de sentiment de crainte, tant les gestes des deux hommes étaient précis et calculés. Leur mission : « pacifier » le musée.

LE MUSEE DOIT RESTER COMPLET

L'ennui, avec toutes ces armes, c'est qu'elles ont été conçues pour être tirées ou pour exploser et non pour être démontées ou exposées. En temps normal, on détruit les objets guerriers trouvés au gré du hasard, au gré des trois mille demandes qui chaque année sont adressées aux démineurs par les autorités civiles.

L'autre aspect de la tâche des démineurs consiste à détruire les « ratés » subsistant après les tirs sur les terrains d'exercices et à liquider les munitions déclassées. Il n'est pas impossible qu'un jour vous deviez faire appel à la compétence de ce service qu'on ignore trop, comme dut le faire le Musée de la Guerre.

Pas question évidemment de détruire les explosifs qui se trouvent dans le musée : agir ainsi aurait été supprimer le musée lui-même et lui ôter sa raison d'être.

C'est pourquoi, patiemment et même avec goût et respect, l'adjudant Baudour et le sergent Van Cleuvenbergen démontent et maîtrisent les explosifs. De l'avis des autorités de la Ville de Mons, ils accomplissent là un travail exemplaire. Ce n'est pas tout, en effet, de désamorcer une simple balle : il faut qu'elle puisse reprendre place dans les vitrines.

Autre but de la mission des deux sous-officiers : rectifier des indications erronées apposées sur les armes qu'ils inspectent, de façon à fournir au public futur des renseignements aussi détaillés que fiables.

SI LE CŒUR VOUS EN DIT...

Si le cœur vous en dit, passez donc au Musée de la Guerre à Mons. Gageons que vous ne vous rendrez même pas compte du formidable travail qui y aura été accompli. C'est d'ailleurs tout le vœu des démineurs car ce sera la meilleure preuve que leur travail aura été fait proprement et, disons-le, artistiquement.

Mais, un conseil : ne tentez jamais d'effectuer le même travail (à moins bien sûr que vous ne soyez vous-même démineur...) : les risques sont sérieux pour les profanes et, de plus, le déminage nécessite non seulement un matériel spécialisé et coûteux, mais aussi, et peut-être surtout, une connaissance approfondie des explosifs.

Michel BERO
Photos : YVON THIRIONET